

Opéra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 16

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-201068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

encore le nouveau Paris. Nous sommes placés entre le souvenir et la promesse. Au lieu de vieilles masures et en attendant les palais, nous avons les échafaudages, c'est-à-dire une ville en bois en attendant la ville de pierre.....

» Depuis cinq ou six ans, des ouvriers envoyés sur tous les points, ont commencé avec la pierre ce duel urgent, dont le signal était attendu avec tant d'impatience. Autour de l'Hôtel-de-Ville ils ont dégagé trente impasses, brisé cinquante rues, renversé trois cents maisons; ils ont fait la place nette au Panthéon, à la Sorbonne, à la Tour Saint-Jacques la Boucherie; ils ont débarrassé l'Eglise Saint-Eustache des boutiques qui la déshonoraient; ils sont partout, ils vont partout, au pont Saint-Michel, aux Halles, de la rue de Strasbourg naissante à la rue Saint-Antoine écroulée; demain, ils élargiront le quartier Maubert et le quartier Saint-Marcel; demain, ils auront isolé Notre-Dame après l'avoir pieusement restaurée.

» Mais c'est surtout aux alentours du Louvre et des Tuileries, dans le quartier dit du Carrousel, que la pioche des démolisseurs s'est longtemps exercée.

» On a abattu là toute une ville serrée, tortueuse, noirâtre, fourmillière d'hommes pleins de plus diverses constructions, d'hôtels, de casernes, d'écuries, d'échopes. La plupart de ses rues, ou plutôt de ses ruelles, mises soudainement à découvert, apparaissaient à l'état de tronçons et semblaient comme honteuses de la grande clarté qui s'était répandue sur elles. Le groupe de ces boyaux sinistres constituait en effet une seconde Cité, où des haillous vivants se promenaient pendant le jour, et où le soir s'agitaient des drames dignes de Parent-Duchâtel.

» La rue du Musée, une des plus anciennes de Paris, faisait dignement sa partie dans ce concours d'abjection et de hideurs... On y rencontrait des cafés sordides, des logeurs à la nuit, des fripiers ténébreux; le tout aboutissant à un égout..... De la place du Musée, une des principales curiosités du laid Paris, une autre cour des Miracles, on plongeait sur un dédale de bicoques lépreuses, rongant les flancs du Louvre, sur un archipel de *musicos* et de trous à rats. Du côté des Tuileries, l'horizon était borné par une longue ligne de bouquinistes et de marchands d'oiseaux..... On y voyait aussi des antiquaires, des tondeurs, des empailleurs, posés comme une menace à côté des volières gazouillantes; des marchands de bric-à-brac qui vendaient des épreuves de Rembrandt et des lorgnons d'écaillé, des guitares et des poires d'Angleterre. Dans cette foire permanente, le regard était sollicité à droite et à gauche par des curiosités contrastantes et par des monstruosité, telles que des ébauches inconcevables que venaient y exposer des rapins sans pudeur: académies d'après l'antique, paysages inspirés par des étalages de fruitières, baigneuses surprises par des chasseurs en goguette. A côté de cette peinture hurlante, on apercevait des dogues et des chiens de chasse aussi hurlants dans leurs niches que les tableaux dans leurs cadres; des cygnes mélancoliques enfermés dans des cages en bois; des chouettes au masque sanglant; maître Renard à côté de maître Corbeau; et le troupeau des petites souris qui essaient de passer le bout de leur museau entre les barreaux de fil qui les tiennent captives.

» Quelques joueurs de gobelets, avec l'immuable Paillasse, en veste jaune et en bas tigrés, complétaient la physionomie de la place du Musée... »

Qu'allons-nous en faire, de ces garçons et de ces fillettes qui viennent de quitter les écoles? Oh! un bon conseil serait le bienvenu! L'Union Suisse

des Arts et Métiers s'est préoccupée de la question. La commission centrale des examens d'apprentis a fait paraître (chez *Büchler et Co, à Berne*) un opuscule intitulé: *Le choix d'une profession*, destiné à guider les parents, les éducateurs, etc., dans cette grave question, qui préoccupe tous les amis de la jeunesse. Cette brochure tient particulièrement compte de ce qu'il nous faut en Suisse; elle a été élaborée et revue par des hommes compétents et pratiques. On y a joint un tableau des principaux métiers, avec indication du temps nécessaire à un bon apprentissage et du prix à payer aux patrons, ainsi qu'une traduction des conseils de Maître Hemmerli, sur le choix d'un patron d'apprentissage.

Cet opuscule ne coûte que 30 cent. et, à partir de 10 exemplaires, 15 cent. pièce. — La vente en est donc assurée.

Entre aveugles. — Dimanche dernier, sur la route de l'Abordage, à Pully, deux aveugles sollicitaient la charité des promeneurs.

— Connais-tu ce monsieur qui vient de te donner un franc?

Pas précisément; je ne le connais que de vue.



La boucle de cheveux. — « Qu'avez-vous donc dans votre médaillon? » demande une dame à une de ses connaissances.

— Des cheveux de mon mari.

— Mais il n'est pas mort, que je sache!

— Lui, non. Ce sont ses cheveux qui sont morts: il n'en possède plus un seul.

Les conseillers des joueurs.

Si vous êtes joueur de cartes et que vous fassiez votre partie de piquet ou de jass au café, savez-vous rien de plus agaçant que d'avoir derrière vous un spectateur dont les yeux ne quittent pas votre jeu et qui croit devoir vous conseiller à chacun de vos coups. Parfois, ce bienveillant tuteur n'ose exprimer tout haut son avis; mais aux contorsions qu'il fait sur sa chaise, à ses soupirs ou à ses grognements étouffés, vous devinez qu'il vous juge le plus piteux joueur du monde. Il vous gâte votre plaisir et, quelque philosophe que vous soyez, vous ne jouez plus qu'à contre cœur.

Ces donneurs de conseils semblent avoir existé de tout temps, ainsi que le montre le règlement suivant imprimé en 1583 par Léonhard Thurmeysser, à Francfort sur le Main, et que les cabaretiers de cette ville avaient affiché dans leurs estaminets:

Nouvelles prescriptions pénales.

Primo: Celui qui regarde par-dessus l'épaule d'un paisible joueur et lui cause ainsi une gêne extrême, est une buse et doit être chassé.

Secundo: Celui qui, ayant vu les cartes de deux joueurs, cherche à renseigner l'un d'eux par des clignements d'yeux ou par la parole, doit être tenu de payer, en guise d'amende, trente pfennigs de bonne monnaie ou une cruche de bière de mars, pour le bien des joueurs; après quoi on le mettra à la porte.

Tertio: Celui qui ne jouant pas à cette présomption de vouloir conseiller les joueurs et qui déclare que l'un d'eux a mal joué, sera jeté à la rue après qu'on l'aura souffleté sur la bouche et qu'on lui aura tiré son capuchon sur les oreilles.

Fifelon. — L'étai ad mai dè févra, quand l'a dzalà cauquès dzors.

Fifelon, qu'avai quartetta du lo matin, étai cutsi dein la nâi.

On vesin que passavè, l'ai de: « Ma, mon

pourr' ami, coumeint pôadè-vo resta inqué pè lo frâi que fâ? »

— Pardié, se n'été pas d'obèdizi dè l'âi restâ, ia grantein que saré via.

Un bon stage. — M. L... marchandait l'autre jour, à un pauvre diable, un magnifique perroquet.

— Mais il ne parle pas, votre perroquet?

— Faites pas attention, mon bon mossieu; y se gêne de vous. Mais quand il aura passé seulement huit jours avec madame, vous verrez, y ne voudra plus se taire.

Passe-temps.

La réponse au problème posé dans notre numéro du 2 avril nous est donnée de la façon suivante par un de nos lecteurs: « Pas besoin de faire les 119 coups pour trouver le résultat, qui ne peut être qu'un multiple de 7, **119, 539, 959**, etc. »

Le nombre des réponses justes est de 45; la prime est échuë à M. Philippe Belet, à Belvaux sur Lausanne.

Charade.

Mon second, au dehors, mon premier, au dedans, Défendent mon entier d'ennemis différents.

Tout lecteur du « Conteur » a droit au tirage au sort pour la prime.



C'est ça, tout de même.

— M. M... arrive au café, fort en colère.

— C'est inimaginable, s'écrie-t-il, ces gamins sont d'une insolence.

— Que vous est-il donc arrivé.

— Je viens d'avoir une altercation avec des galo-pins qui maltraitaient un pauvre toutou. Et à mes observations, l'un d'eux a tout bonnement répondu: « La garde meurt et ne se rend pas. »

— Il vous a dit cela?

— Oui... En abrégé.

OPÉRA. — La série de l'opérette déjà touchée à sa fin, après cinq représentations, dont une populaire. On nous a donné *Véronique*, de Messager; la *Fille de Mme Angot*, de Lecocq, et *La Poupée*, d'Audran. Toutes ces représentations ont fait salle comble et ont été, pour *Mlle Mariette Sully*, autant de triomphes, partagés d'ailleurs, dans une très large mesure, par tous les artistes de la troupe. Les chœurs, nous l'avons dit, sont excellents, la mise en scène fort soignée et l'orchestre irréprochable. C'est demain, dimanche, dernière de *Mlle Sully*; on jouera *La Poupée*, qui est son grand succès. — Lundi, commencera la série de l'opéra, par *Thaïs*, avec Mmes Courtenay et Lagard et MM. Aubert et Salvator. *Thaïs* ne sera donné qu'une seule fois.

KURSAAL. — Pour un clou, c'est un clou! Le Colonel Bordeverry, engagé pour quelques représentations seulement, est vraiment un tireur prodige et nous avons pu nous assurer qu'il n'y a, dans ses exercices, rien de truqué, absolument rien. Dans un pays de tireurs, comme le nôtre, les exploits du Colonel Bordeverry vont faire accourir tout le monde à Bel-Air. Pour être moins saillants, les autres numéros du programme n'en sont pas moins très intéressants. *Les 5 Aurora*, cyclistes avec le cercle de la mort; *Karl Otys*, illusionniste, *Reophol*, acrobate de force et fil de fer vaillant. Au *Biographe*, vues nouvelles. Enfin, mardi, début des *Sœurs Teuffer*, danseuses.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.